

Fribourg, le 8 janvier 2023

Cher-es ami-es, collègues, famille,

Voilà plus de 3 ans et demi que je vous ai plus envoyé de lettre de Madagascar... et pour cause! Mon dernier séjour date de l'été 2019, précédent une certaine pandémie. Un bail, pour une suisseuse au coeur malgache, qui avait l'habitude de retourner "au pays" une fois par an/an et demi depuis 2004, soit l'année de mon retour en Suisse après mon long séjour! C'est dire si je me réjouissais de revoir tout mon monde sur place, mais, je l'avoue aussi, si je redoutais aussi de retrouver ce pays dans l'état dans lequel il est, c'est-à-dire hélas, pire que jamais...

Une fois n'est pas coutume, je vous écris ma lettre depuis la Suisse, un jour après mon retour (et un jour avant la reprise du travail et du rythme suisse...). En effet, pour des raisons logistiques il ne m'a pas été possible de le faire sur place. Ainsi, vous écrire cette lettre me permet de faire un premier retour sur tant d'images, d'émotions, d'impressions que j'ai accumulées durant ces trois semaines si denses. Je vais l'articuler en quatre chapitres.

Chapitre 1: retrouvailles avec Madagascar et ma chère Tana (Antananarivo, capitale malgache)

Je retrouve un pays mis à genoux par les conséquences économiques désastreuses de la pandémie, par de multiples catastrophes climatiques (sécheresse en 2021, inondations et cyclones en 2021), par une inflation totalement incontrôlée, et par des gouvernants qui se fichent complètement de la vie de ses citoyen·nes. Je vous donne quelques exemples du coût de la vie et des produits de première nécessité actuellement, tout d'abord sans vous donner le taux de change; sachez juste qu'une famille malgache vit avec guère plus de 5'000 ariary (monnaie locale) par jour - mais beaucoup avec moins que cette somme:

- l'unité de mesure de riz (l'équivalent d'une petite boîte de conserve de maïs) coûte actuellement 1'000 ariary; or, pour nourrir une famille de 5 personnes - qui mange du riz trois par jour (aliment de base incontournable), il faudrait au moins 9 boîtes par jour, soit 9'000 ariary...

- le litre d'huile coûte 13'000 Ar

- le kilo de viande de zébu (boeuf), 20'000 Ar (!)

- 1 baguette de pain (légère, très légère) 2'000 Ar

Ah, le taux de change actuel? 1 euro = 4'700 Ar... je vous laisse faire les conversions... No comment.

L'accès à l'eau reste un énorme problème pour les tananariviens, malgré le fait que, heureusement, la saison des pluies actuelle est généreuse en averses. Les coupures d'électricité sont quotidiennes et pourrissent la vie des petit·es commerçant·es - et je vous assure que ce n'est pas à cause de la guerre en Ukraine. Le président malgache nargue la population de Tana avec un projet de construction d'un téléphérique dans la ville, qui, comme par hasard, partira de la colline où il habite pour aller au centre ville, et alimenté par quelle électricité? Probablement celle produite par une super génératrice - en tout cas pas du courant qui bénéficiera à la population, et avec un coût du billet (8'000 Ar) hors de portée de la bourse peu fournie de cette dernière. Non, vraiment, il n'y a pas mieux à faire en ce moment dans ce pays...!

Parmi la longue liste des problèmes actuels, la surpopulation à Tana (causée par l'exode rural dans habitant·es du Sud du pays, fuyant la famine) provoque beaucoup d'insécurité. Les routes dans le pays sont dans un état catastrophique - j'ai pu le constater lors d'un déplacement de 300 km qui nous a pris...12h. Le brillant président, qui se gausse de nombreuses réussites, a déjà annoncé la couleur: il veut faire 4 mandats (ce qui est totalement anticonstitutionnel), donc régner les 20 prochaines années, pour reconstruire le

pays...qu'il a détruit depuis 2009. La génération de malgaches de plus de 50 ans que je côtoie est totalement désespérée. La phrase que j'ai entendue à maintes reprises lors de mon séjour, et qui me fait le plus mal: "il n'y a pas d'avenir pour les enfants malgaches"... Ce sont ces enfants et cette jeunesse qui auront la lourde tâche d'essayer de redresser leur pays. Du moins ceux qui auront pu bénéficier d'une scolarisation et formation professionnelle, qui vont également mal actuellement...

Chapitre 2. L'association et le Centre Tànana Mirana (soutenus par l'association MIRANA, www.mirana.org)

Vous avez besoin d'un peu de lumière après la lecture de ces tristes nouvelles malgaches? Vous allez en recevoir dans les prochaines lignes! Les retrouvailles avec toute l'équipe du

Centre (éducateurs et élèves) m'ont remplies de joie. Les petites filles et garçons de ma dernière visite sont devenus de beaux adolescent-es, ils ont beaucoup grandi, et à Madagascar, ça veut dire beaucoup! Parmi les anciens, je retrouve Willy (le premier à droite sur la photo ci-contre), mon meilleur anti-dépresseur: jeune adulte sourd avec une déficience intellectuelle, il a toujours la banane et une motivation à toute épreuve. Rendez-vous compte: il fait 6 heures (oui, SIX) de déplacement par jour (3 par trajet) pour venir au Centre, de 9h à 15h! Il est aide-cuisinier et participe aux activités du Centre. (Et, entre nous, il est très amoureux de Mirana :-)



Je découvre aussi plusieurs nouvelles frimousses, des petit-es élèves récemment arrivés au Centre, et qui me font littéralement craquer. Ils sont déjà à l'aise en langue des signes malgache, et m'intègrent dans leurs jeux. Ils sont curieux, vifs, et rigolent déjà aux sketches théâtraux de leurs aînés.





J'ai la chance de croiser pendant mon séjour Njaka et Avotra, les deux jeunes sourds qui se sont formés en boulangerie à Tamatave dans une école de boulangerie (Epigasy) fondée par un Suisse, Roland Marion. Ils sont en vacances une semaine à Tana et me racontent avec fierté qu'ils ont été choisis par monsieur Marion pour être formés à la production de biscuits hyper nutritifs pour les enfants atteints de malnutrition. Ce sont de grands bosseurs, sérieux et fiers de représenter l'association Tànana Mirana. Ces deux jeunes ont grandi au Centre et sont les fruits de la vision inclusive de Mirana. Je suis très fière d'eux!

Voilà 25 ans, en cette année 2023, que Mirana et moi nous sommes rencontrées sur les bancs de l'Institut de Pédagogie Curative à l'Uni de Fribourg. Je suis si touchée de voir sous mes yeux, au Centre, les fruits de notre amitié et du travail des deux équipes, malgaches (éducateur·ices) et suisses (membres du comité)! C'est aussi une grande responsabilité, mais cela en vaut la peine - chaque repas, chaque moment de jeu, chaque journée passée à l'école n'a pas de prix pour ces enfants et jeunes.



Les lecteur-ices de mes lettres de nouvelles malgaches ont déjà entendu parler de Haja (prononcez "Adza", mère Noël sur la photo ci-contre), mon ancienne collègue éducatrice qui a fondé à Tana une association pour faire du soutien éducatif itinérant chez les familles d'enfants polyhandicapés ou avec un trouble du spectre de l'autisme. Je suis invitée à leur petite fête de Noël, c'est l'occasion de rencontrer une partie des bénéficiaires de son association - parents et enfants. C'est bouleversant. Je vois des grands-mamans et mamans-courage, qui portent leur enfant à même leur dos, enfants qui sont souvent atteints de déformations orthopédiques d'une gravité que l'on ne rencontre plus en Suisse (grâce à la prise en charge précoce et durable dont iels bénéficient). La fête est joyeuse: chaque famille produit avec son enfant qui une comptine, qui une danse.



En guise de cadeau de Noël, chaque famille repart avec le précieux traitement médicamenteux de leur enfant (souvent des anti-épileptiques), que Haja peut leur fournir en cette occasion grâce à un don providentiel d'une banque malgache. Haja et son équipe font un travail remarquable, et ce sans bénéficier pour le moment d'une source de financement stable (type association ou bailleur international). Si le coeur vous dit de faire un geste pour cette association, je me permets de reproduire ci-dessous leurs coordonnées bancaires. Tout don est précieux, et je peux vous garantir qu'il sera utilisé de manière responsable:

Titulaire du compte : Association Fanaperana
Adresse titulaire : Rue No : Lot II H 90 AV
NPA/Localité : 101 Antananarivo
Nom Banque : BNI
Adresse banque : BNI Jardin d'Ivandry Bloc K Antanimitafo 101 Antananarivo
Coordonnées compte IBAN: MG46 0000 5000 7472 7411 7000 170
Code bancaire/BIC (Swift) : CLMDMGMGXXX

Chapitre 4: paysages malgaches

J'ai eu le privilège de faire deux excursions en dehors de Tana, l'une pour me rendre dans le village ancestral de Mirana, sur les hauts plateaux, l'autre pour un petit repos au bord du lac Itasy (très beau lac d'origine volcanique).

Je suis touchée encore une fois par la beauté des rizières malgaches, qui à cette saison offrent un panel de variations de verts extraordinaires. J'observe avec fascination et admiration le travail ancestral des hommes, des femmes et des boeufs, qui travaillent inlassablement cette terre rouge.



Les pêcheurs du lac Itasy, perchés sur leurs frêles pirogues, se fichent pas mal de qui préside leur pays, tant que ce lac leur fournira les tilapias qui leur permettent de vivre...



La contemplation de ces paysages et couleurs ravivent mon amour pour ce pays, allumé dès mon premier séjour en 1995.

Conclusion: le crocodile, la bêche et le stylo



Le symbole du district de Fandriana (là où se trouve le village ancestral de Mirana) est ce crocodile, métaphore de la misère, qui est vaincue par le travail (la bêche, car dans cette région la terre est peu fertile et il faut beaucoup de travail pour obtenir des bonnes récoltes) et l'instruction (cette région est le berceau des plus grands intellectuels malgaches). Puisse ce symbole devenir un jour réalité dans ce si beau pays! C'est mon vœu le plus cher.

Je vous remercie sincèrement pour votre lecture de cette longue lettre, et pour l'intérêt que je sais que vous portez envers ce pays et nos actions en faveur de ce dernier. Cela n'a pas de prix, pour tous et toutes les malgaches que j'ai le privilège de connaître, de savoir qu'ils ne sont pas oubliés. A une prochaine rencontre, je l'espère!

Juliane